



L'EXIL ET LE ROYAUME

Prélude

"L'Exil et le Royaume" de quelle folie ?

Côté "royaume", les Calaisiens qui marchent devant la caméra de Jonathan Le Fourn et d'Andrei Schtakleff ou qui lui parlent sont raisonnables. Des individus originaux, mais pas du tout des fous. Leur monde à eux -leur "royaume"- tourne à peu près rond, à quelques originalités près.

Seulement voilà, à Calais, tous les petits mondes individuels cohabitent avec le "grand monde". Depuis plus de vingt ans, les deux tiers ou plus de l'humanité malheureuse, celle qui paie la facture de l'inégalité et de l'injustice, défilent dans la ville.

L'"exil" s'est donné rendez-vous dans le "royaume".

Si l'on reconstitue l'histoire de cette irruption du monde dans le Calaisis, on recense une bonne quinzaine d'origines géographiques, politiques, culturelles, ethniques différentes. Et, si l'on additionne leurs arrivées étalées dans le temps, on parvient à un total de l'ordre de 200 000 exilés. Dans une ville de 79 000 habitants...

Malgré leur nombre, les exilés sont invisibles à la plupart des Calaisiens, comme les malheurs du monde le sont à la plupart des Occidentaux. Du coup, s'ils apparaissent dans le champ visuel de Jonathan Le Fourn et d'Andrei Schtakleff, ils n'y sont pas au centre. Comme dans la vie. Et pourtant, quand, l'espace d'un instant splendide, ils dansent sous la lune dans la clandestinité obligée de leur "jungle", il y a de la victoire sur le désordre du monde dans leur jubilation. Fugitive espérance en un monde meilleur. Comme une illusion.

Voilà "L'Exil et le Royaume", l'intelligence du placement de l'oeil et de l'oreille face à une réalité, la nôtre, dans laquelle les petits mondes -qu'ils soient indifférents à l'injustice ou révoltés par elle- renvoient la réalité du monde dans leur périphérie.

Là est la folie. Dans cette surdité qui n'entend ni ne voit ces dizaines de milliers d'Afghans, d'Erythréens, d'Ethiopiens, d'Européens de l'Est (à l'effondrement du rideau de fer), d'Indiens, d'Irakiens, d'Iraniens, de Kosovars, de Pakistanais, de Roms (notamment de République tchèque), de Somaliens, de Soudanais, de Sri-Lankais, de Turcs, de Vietnamiens qui, depuis 1986, ont butté ou buttent aujourd'hui, par d'infatigables vagues successives, sur une mer -la Manche-, érigée, par la volonté des Etats, en frontière sur la route de leur revendication d'égalité.

A quelques exceptions près, ceux qui les entendent -les humanitaires- souvent ne les écoutent pas. Ils s'étourdissent et s'épuisent à leur servir la soupe, à les soigner ou à les héberger sans guère réussir à se demander collectivement si, par hasard, les exilés n'auraient pas davantage besoin de révolution que de nourriture.

Les fous -les vrais, les "monstres froids", comme les appelait Nietzsche-
ce sont les états de l'union européenne. Avec le génie juridique, administratif et policier
propre à ce qui se dénomme "état de droit", ils anéantissent méthodiquement
la possibilité même du moindre droit pour ces 200 000 exilés venus dans l'espoir primordial
d'en jouir enfin. Ils transforment Calais en un entonnoir du monde
où les rêves de milliers d'êtres humains deviennent un jus de misères.
Ces mêmes Etats "de droit" qui exportent cette violence toujours plus loin
du territoire européen, multipliant le nombre des Calais dans l'ensemble de la planète,
où ils tuent les exilés pour n'avoir rien à partager avec eux.

Il est un proverbe que partagent beaucoup de cultures. Chacune à sa manière constate que,
"au royaume des aveugles, les borgnes sont rois" ("in the land of the blinds,
the man with one eye is king", "Nel regno dei ciechi, i guerci sono i re")
Nous sommes politiquement au mieux borgnes et au pire aveugles. Tel est au fond
le constat de Jonathan Le Fourn et d'Andrei Shtakleff. Calais n'est qu'un symptôme
parmi beaucoup d'autres d'une maladie du monde qui lui sera inévitablement mortelle.
C'est de la pertinence de ce diagnostic que "L'Exil et le Royaume" tire sa force.
Quant à son extraordinaire intelligence, elle tient à une écriture
et à une discipline cinématographiques qui laisse aux exilés la place politique centrale
qu'ils occupent dans la réalité tout en les maintenant dans les marges du visible,
à cette position d'invisibilité à laquelle les assignent les rapports de forces entre Nord et Sud.
Que, malgré ce choix de probité très peu "cinématographique", Jonathan Le Fourn et
Andrei Shtakleff soient parvenus à réaliser un film d'une stupéfiante beauté relève
du miracle et surtout de leur talent.

Jean-Pierre Alaux

« La loi des "jungles" »

Rapport d'une mission d'observation sur Calais et le Nord-Ouest de la France

Depuis le mois de mai 2008, un groupe d'associations françaises rassemblées
dans la Coordination française pour le droit d'asile (CFDA) a mené une enquête de terrain
sur la situation des exilés à Calais et le long du littoral de la Manche et de la Mer du Nord.
Cette mission d'investigation, qui porte sur les pratiques administratives et policières,
la violation de l'asile, la violence de l'Etat, les conditions de (sur)vie des exilés, leurs difficultés
d'accès aux soins ou à l'hébergement, la non-protection des mineurs, a donné lieu
à l'élaboration d'un rapport qui sera rendu public le 4 septembre 2008.

Le document sera téléchargeable sur le site de la CFDA à l'adresse <http://cfda.rezo.net>

SYNOPSIS

Aux contreforts de l'empire, on pêche, on drague, on passe le temps.
Cigarettes après cigarettes, on refait le monde,
on en réanime les ruines encore fumantes.

Lorsqu'en face, il fait beau, on peut voir le paradis perdu.
Est-ce un mirage ?

Arpenter les rues de la ville et crier pour ne pas être seuls quand on a peur.
Ouvrir son minuscule appartement pour avoir du monde autour de soi.
On collabore, on sabote; et c'est déjà deux heures de gagné. On marche, on raconte.
Vite, vite, il n'y a pas de temps à perdre.
On s'élève et on chute. C'est beau comme ça échoue.
En urgence, on essaye d'être ensemble.

Un ancien cheminot qui s'enfonce dans l'Histoire, une institutrice qui traverse la nuit
à la recherche de la police, un afghan qui se cache, deux chômeurs quantiques,
un hébergeur moustachu et ses femmes érythréennes...
Ils se croisent, se frôlent, s'évitent ; et leurs trajectoires dessinent un espace
où le quotidien est à réinventer en permanence
dans un monde qui ne cesse de s'effondrer.

Il est temps d'apprendre à être déraisonnable :
la terre entière est de passage à Calais.



Le Narrateur

Avant de rencontrer Andreï et Jonathan, voici ce que je notais:
Mes cahiers de décembre 36

Ce soir, en sortant du collège, j'ai découvert une baraque foraine.
En grosses lettres au fronton:

" VISIONS D' ABYSSINIE"

Le froid est vif, ça manque de passants.
A gauche, sur la plateforme, un homme vocifère dans un gros porte voix.
L'accent est de Turin,
ça se reconnaît bien
et je n'y comprends rien.

D'un geste théâtral l'homme écarte la tenture,
j'aperçois trois créatures de rêve, sont-ce des femmes ou des enfants ?
Les statures sont frêles, les traits sombres mais délicats, les pieds et les mains si menus!
Mais il y a les yeux, surtout leurs yeux qui ont croisé les miens un bref instant,
car la tenture déjà est retombée.

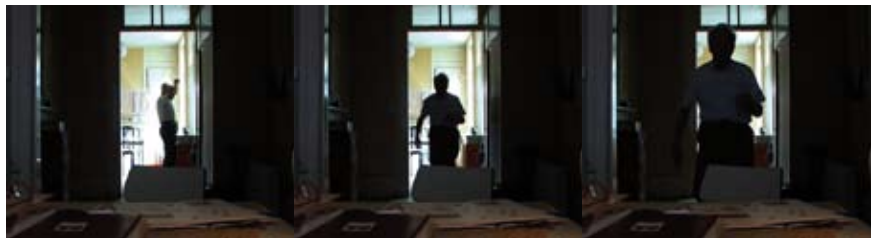
L'homme enclenche alors un micro sur cette chanson stupide:

c'est pas un es-car-got
sol si sol mi sol mi

c'est pas une al-lu-met-te
sol si sol mi sol sol fa

j'ai consulté mon emploi du temps:
piano à 19 heures - l'Adieu de Dussek (les 2 mains)
pour demain : l'Enéide, page 34, à partir de " vela dabant " jusqu'à "sub pectore vultus"

lu dans la presse ce jour:
les français s'apitoient sur le sort malheureux d' Haïté Sélassié exilé en Grande Bretagne.
lu encore
l'axe Rome Berlin - Bénito et Adolphe la main dans la main
ça promettait bien des chagrins.



Maria

Nous n'avons pas à obéir à l'Etat quand l'Etat ne respecte pas ses propres lois.
Nous n'avons pas à accepter ce qui se produit comme un phénomène naturel.
Il n'y a aucun honneur pour la police à chasser de l'étranger ;
à matraquer, gazer, détruire.
"On fait notre boulot !" disent les policiers.
Personne ne leur a demandé de le faire contre les réfugiés politiques.

La France et l'Angleterre ont signé une convention Internationale garantissant
le droit de se sauver de son pays, sans papier, et de demander l'asile
dans un autre pays.
Nous n'avons pas à surveiller les frontières anglaises.
Que l'Angleterre fasse ce travail chez elle si elle le souhaite.

Nous n'aurons plus à surveiller les débordements
de violences policières organisées.
Nous n'aurons plus à combattre ce qui ressemble à une organisation de
militants d'extrême-droite, habillés en costume de policiers.

Ce n'est pas NOTRE France.

C'est cette France qui a agité la haine des juifs comme elle agite la haine des
étrangers, pour faire oublier les véritables responsables de nos misères et de
la destruction de tous nos droits de salariés.

La bête immonde n'est jamais morte.
Le système capitaliste qui l'a produite existe toujours.



REALISATEURS
PRODUCTRICES
MONTEUSE
MONTEUSE SON
MIXEUR
ETALONNEUSE

Jonathan Le Fourn & Andreï Shtakleff
Gaëlle Jones & Marie-Odile Gazin
Alexandra Mélot
Josefina Rodriguez
Emmanuel Croset
Isabelle Laclau

THIERRY & FRED
MARIA
LE NARRATEUR
MOUSTACHE
LE FOSSOYEUR
MANDI
GAZI
LE LEGIONNAIRE
BERTOLT BRECHT
LA FEMME SEULE

Thierry Devienne & Frédéric Sablon
Marie-Noëlle Guès
Paul Daviot
Charles Frammezelle
Christophe Hazeldine
Moradzade Mohamad Shah
Ludovit Gazik
Franck Couvelard
Abdi
Nathalie Thomas

CREDITS

Une co-production

Château-Rouge production
Red Star cinema
Images Plus
Silicone

Avec le soutien de

Périphérie
Fonds d'aide au scénario du festival d'Amiens
Procirep / Angoa
Centre National de la Cinématographie
SCAM / Brouillon d'un rêve
Région Ile de France

Le Narrateur

Dimanche 10 décembre 2006, 9h du soir en ville, rue des quatre coins

- Moustache, c'est du 44 pour Mayok. J'ai ramené ton 42.
- Et Mary, où elle est?
- Partie au quai, avec la petiote en poussette, pour manger.
- Quel froid! Tu me fais un thé?

Assis dans la pièce sombre, à côté, deux jeunes hommes m'observent.
Un vieillard, inspiré, et deux cinéastes, désœuvrés,
qui aurait pensé que ça marcherait?

Pourtant, nous avons longtemps "chaulé" dans Calais; les sujets qui nous inspiraient:
les conflits, la faim, l'emprise de l'argent dans le monde.
Que restera-t-il de ces deux mois? Un film.

Septembre 2008, les choses ont-elles changées?